

Une institution aux identités multiples



L'ÉCOLE CATHOLIQUE, QUELLE HISTOIRE !

Paul de THEUX

L'enseignement catholique a mobilisé vingt-sept historiens des deux côtés de la frontière linguistique afin de mieux connaître son passé. Paul Wynants, coordinateur du projet, raconte ce qu'ils ont découvert.

— Plusieurs paradoxes nous semblent avoir marqué l'histoire de l'enseignement catholique. L'un est la tension entre « unité » et « diversité ». Un autre, entre le « local » et le « global ». À l'origine, les écoles catholiques étaient des initiatives locales. Elles émanaient de demandes venues de la base. À travers les mouvements de jeunesse ou les activités culturelles, elles ont d'ailleurs beaucoup contribué à la vie sociale locale des villages ou des villes. Elles ont été portées par un attachement affectif, qui se manifeste lors des moments difficiles : changement de directeur, fusion d'établissements, etc. Pourtant, ce « local » est lié au « global ». Ces écoles soutenaient les mouvements missionnaires puis se sont engagées dans l'aide au tiers-monde. Elles se sont aussi investies dans des courants éducatifs qui ont eu un rayonnement international.

— Et la tension entre « unité » et « diversité » ?

— Les écoles catholiques se distinguent aussi par leur diversité. Diversité des initiatives, des projets, des publics, des traditions pédagogiques... Ainsi, des écoles ont été fondées par de multiples acteurs : curés, religieux, industriels ou comités scolaires. Il y avait à la fois des écoles élitistes et des écoles populaires, des approches éducatives très différentes comme celles des jésuites, des frères des écoles chrétiennes, des disciples de Don Bosco. Mais ces initiatives ne sont pas restées éparpillées. Elles ont été progressivement coordonnées, d'une part, à l'initiative du cardinal Mercier à partir de 1909, et, ensuite, par le secrétariat national de l'enseignement catholique (SNEC) dès 1957.

— Pendant longtemps, ces écoles ont été dominées par le clergé.

— Jusqu'au concile Vatican II, l'épiscopat y consacrait énormément de moyens. À l'époque, la discipline et l'obéissance étaient de rigueur. La logique était très paternaliste : les jeunes devaient être préparés à occuper dans la société le rôle que leur milieu social leur attribuait. Les enseignants laïcs avaient de la peine à trouver leur place dans ce monde très clérical. Ils devaient vivre sobrement et recevaient une maigre rémunération. Les femmes devaient interrompre leur carrière dès la première grossesse. Pour-

tant, ces écoles ont su s'adapter à l'évolution de la société et le clergé s'est progressivement retiré, laissant la place aux laïcs.

— Le grand tournant s'opère dans les années 1960, suite au concile Vatican II ?

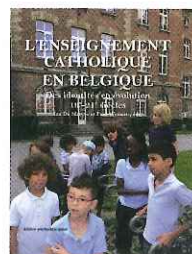
— À partir de ce moment, l'école catholique s'ouvre au pluralisme. La transmission du message chrétien se fait autrement, via la question du sens, de l'ouverture à la transcendance. Parallèlement, l'école ne cherche plus à reproduire le modèle social existant. Elle opte pour une vision humaniste qui met l'accent sur l'épanouissement, ce qui favorise la mobilité sociale.

— Qu'est-ce que l'école catholique d'aujourd'hui peut retenir de son histoire ?

— Deux choses principalement. Sa capacité d'adaptation à l'évolution de la société et aux différents milieux sociaux, d'un côté. Et la préservation de son autonomie qui a fait ses preuves face à des systèmes d'enseignement très hiérarchisés, de l'autre. Ces deux caractéristiques sont des atouts essentiels qui lui permettront de poursuivre son projet pendant de nombreuses années. ■

UNE DÉMARCHE PLURIELLE

Pour son étude, les chercheurs ont adopté l'approche de l'histoire culturelle. Celle-ci permet de voir comment se sont construites les identités de l'enseignement catholique en ne se limitant pas aux analyses de textes et de discours, mais aussi en examinant les symboles, les bâtiments, les rites, etc.



L'enseignement catholique en Belgique, Des identités en évolution 19e -21e siècles, Namur, Éditions Averbode, 2016. 49€. Via L'appel : -10% = 44,10 €